

dans le fond était beaucoup plus grand que tout ce qu'il avait jamais fait : comme les docteurs de la loi le trouvaient étrange, il leur parla en cette sorte : *Lequel des deux est le plus facile, ou de dire : Je vous remets vos péchés; ou de dire à un paralytique : Levez-vous, et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a le pouvoir de remettre les péchés : Homme, c'est à toi que je parle, lève-toi et marche.* Il avait donc clairement établi le pouvoir qu'il avait de remettre les péchés, qui était le plus grand qui pût être donné à un homme. Il n'y avait plus à l'interroger sur le reste; il n'y avait autre chose à faire qu'à se soumettre. Comme ils ne pouvaient s'y résoudre, ils viennent encore lui demander : *De quelle puissance faites-vous ces choses ?* Comme s'ils eussent dit : De quelle puissance guérissez-vous tous les malades? de quelle puissance rendez-vous la vue aux aveugles? de quelle puissance ressuscitez-vous les morts? Il était trop clair que c'était par la puissance divine; et ils ne l'interrogeaient sur une chose si claire que par un mauvais esprit.

Ailleurs on lui demande dans le même esprit : *Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens, et nous arracherez-vous l'âme? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous franchement ?* A les entendre parler avec cette force, on dirait qu'ils veulent savoir de bonne foi la vérité; mais la réponse de Jésus fait voir le contraire. Vous demandez que je vous dise ouvertement qui je suis; je vous le dis, et vous ne me croyez pas : cependant les œuvres que je fais au nom de mon Père, parlent assez, et me rendent un assez grand témoignage⁴. Ils avaient donc deux témoignages; celui de sa parole, et, ce qui était encore plus fort, celui de ses miracles. S'ils consultaient après cela, au lieu de croire, un mauvais esprit les poussait. La vérité éternelle, qu'ils consultaient mal, n'a rien à leur répondre, et n'a plus qu'à les confondre devant tout le peuple. Ainsi nous arrivera-t-il, quand nous la consulterons contre notre propre conscience sur des choses déjà résolues : nous ne cherchons qu'à tromper le monde, où à nous tromper nous-mêmes. Cessons de nous flatter : cessons de chercher des expédients pour nous perdre. Rompons ce commerce dangereux et scandaleux : rendons ce bien mal acquis : soyons fidèles aux devoirs de notre profession : ne reculons point en arrière contre le précepte de l'Évangile : ne cherchons point à nous relâcher et à tout perdre.

XXV^e JOUR.

Aveuglement des hommes, plus disposés à croire saint Jean que Jésus-Christ même. *Matth. XXI, 23, 25. Marc. XI, 27. Luc. XX, 1, 8.*

De qui est le baptême de Jean⁵? Est-il possible que le Sauveur doive tirer son témoignage de saint Jean-Baptiste, qui n'était que son précurseur, qui n'était pas l'Époux, mais l'ami de l'Époux, comme il l'avait dit : qui n'était pas le Christ, mais celui qui lui devait préparer la voie : qui, pour tout dire en un mot, n'était pas digne de lui délier les

¹ *Matth. IX, 5, 6. — 2 Luc. XX, 2. — 3 Joan. X, 24. — 4 Ibid. 25. — 5 Matth. XXI, 25.*

cordons de ses souliers? Voilà ce qu'était Jean-Baptiste; et néanmoins Jésus-Christ se sert de son témoignage, pour convaincre ceux qui ne voulaient pas croire au Christ lui-même. Cependant Jean n'avait fait aucun miracle; et Jésus en avait rempli toute la Judée : Jean parlait comme le serviteur; et Jésus-Christ comme le Fils disait ce qu'il avait vu dans le sein du Père. *Telle est la faiblesse de nos yeux*, dit saint Augustin : *un flambeau nous accorde mieux que le soleil. Nous cherchons le soleil avec un flambeau.* Jésus l'entendait bien ainsi, et il avait dit : *J'ai un témoignage plus grand que celui de Jean*¹. Quand donc il se servait de ce témoignage, c'est qu'il approchait aux yeux malades une lumière plus proportionnée à leur faiblesse, et c'est ce qu'il fait encore en cette occasion. Profond aveuglement des hommes, plus disposés à croire saint Jean que Jésus-Christ même! O Dieu, qui ne tremblerait? Mais qui ne vous demanderait en tremblant : D'où vient dans le cœur des Juifs une si étrange disposition? Ne se trouvera-t-il pas quelque chose de semblable en nous? Nous le pourrions chercher une autre fois : nous frapperons à la porte pour entendre ce secret, et peut-être nous sera-t-elle ouverte. Cependant continuons notre lecture.

XXVI^e JOUR.

Les Juifs incrédules confondus par le témoignage de saint Jean. *Matth. XXI, 23, 25. Marc. XI, 27. Luc. XX, 1, 8; et Joan. V, 33, 36.*

Si nous disons que le baptême de Jean est du ciel, il nous dira : *Pourquoi ne l'avez-vous pas cru ?* Il le leur avait déjà dit, et ils n'avaient su que répondre : *Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité*². S'ils avaient donc avoué la mission céleste de saint Jean-Baptiste, il leur aurait fermé la bouche par son témoignage. Que dire donc? *Que le baptême de Jean ne venait pas de Dieu? Ils n'osaient le dire devant le peuple qui le tenait pour un prophète. Nous n'en savons rien*, disent-ils. *Et moi*, dit-il, *je ne vous dis pas non plus en quelle puissance j'agis*³. Gens de mauvaise foi, qui n'osez ni avouer ni nier la mission de saint Jean-Baptiste, vous ne méritez pas que je vous réponde. Avouez, niez, pensez ce que vous voudrez : vous êtes confondus; et il n'y a de parti pour vous que de vous taire. Il y en aurait un autre; ce serait de croire en Jésus : mais vous ne pouvez, pour les raisons et à la manière que nous verrons en son lieu.

Lisez ici le passage entier de saint Jean, v. 33 : *Vous avez envoyé à Jean, et il a rendu témoignage à la vérité. Pour moi, je ne reçois pas mon témoignage de l'homme; mais je parle ainsi, je vous allègue Jean à qui vous croyez, afin que vous soyez sauvés. Jean était un flambeau ardent et luisant, et vous avez voulu vous réjouir pour un peu de temps à sa lumière. Pour moi, j'ai un témoignage plus grand que celui de Jean : les œuvres que mon*

¹ *Joan. V, 63. — 2 Matth. XXI, 25. — 3 Joan. V, 33. — 4 Matth. XXI, 26, 27.*

*Père m'a donné le pouvoir de faire, rendent assez témoignage que c'est lui qui m'a envoyé*¹.

C'est ainsi qu'il se servait du témoignage de saint Jean-Baptiste, afin, dit-il, que vous soyez sauvés, et pour vous convaincre par vous-mêmes. Voilà donc l'orgueil et l'hypocrisie de ces interrogateurs de mauvaise foi, confondue. Ils ne méritaient pas que le Sauveur leur dit davantage ce qu'il leur avait dit cent fois, et que cent fois ils n'avaient pas voulu croire.

Que sera-ce au dernier jour, lorsque la vérité, manifestée dans toute sa force, nous confondra éternellement devant tout l'univers? Où irons-nous? hélas! où nous cacherons-nous? Mais voyons comme Jésus confond les docteurs et les pontifes.

XXVII^e JOUR.

Parabole des deux fils désobéissants. Application aux chrétiens lâches et tièdes et aux faux dévots. *Matth. XXI, 28, 31.*

Que vous semble de ceci : *Un homme avait deux fils*², etc. Cette parabole va convaincre les pontifes et les sénateurs d'une hypocrisie manifeste. Le Fils de Dieu nous y marque deux caractères dans ces deux fils : l'un est celui d'une désobéissance manifeste; l'autre est celui d'une obéissance imparfaite, et plus apparente que solide : et il se trouve que ce dernier est le plus mauvais.

Il y a des gens qui promettent tout, ou par faiblesse, parce qu'ils n'ont pas la hardiesse de résister en face, ou par légèreté, ou par tromperie. Ils n'osent vous dire qu'ils ne veulent pas se corriger; et quoique peu résolu à vous obéir, ils vous disent : *Seigneur, je m'en vais* : EO, DOMINE. Ils vous appellent, Seigneur : ils ont un certain respect : ils sont en apparence prompts à obéir : ils ne disent pas : *J'irai*; mais, *Je vais* : vous diriez qu'il va marcher, et que tout est fait. Cependant il n'obéit pas, il ne bouge pas de sa place, ou parce qu'il veut tromper, ou, ce qui est pis, parce qu'il se trompe lui-même, et se croit plus de volonté et plus de courage qu'il n'en a.

Il paraît que ce caractère est manifestement le plus mauvais : ces faibles résolutions, et cet extérieur de piété font qu'on s'imagine avoir de la religion, et on n'a point cette horreur de soi-même et de son état, qui fait qu'on le change. Mais pour celui qui tranche le mot : *Je ne veux pas* : NOLO : comme il résiste à Dieu par une manifeste désobéissance, et ne peut se flatter d'aucun bien, à la fin il a honte de soi-même; et réveillé par son propre excès, il s'en repent : POENITENTIA MOTUS, ABIIT : Touché de repentir, il obéit.

Notre-Seigneur fait voir aux pontifes que ce dernier caractère est le leur. Nourris dans la piété, ils ne parlent que de Dieu, que de religion; que de l'obéissance qu'on doit à la loi; et parce qu'ils en parlent souvent, ils se croient assez gens de bien, et ne se corrigent jamais. C'est pourquoi Jésus-Christ leur parle de cette manière terrible : *Les publicains et les femmes de mauvaise vie arrive-*

¹ *Joan. V, 33, 34, 35, 36. — 2 Matth. XXI, 28, 29, 30, 31*

*ront plutôt que vous dans le royaume de Dieu*³; parce que, confus de leurs excès, ils en ont fait pénitence à la voix de Jean : et vous, qui par vos lumières et la dignité de vos charges deviez donner l'exemple aux autres, non-seulement vous n'êtes pas venus les premiers, comme on avait raison de l'attendre; mais vous n'avez pas même su profiter de l'exemple des autres. Plus endurcis dans le crime que les publicains et les femmes de mauvaise vie, vous les avez vus se convertir sans en être touchés. Double enfoncement dans le crime : premier; ne faire pas mieux que de telles gens, et ne leur point donner l'exemple : second; ne profiter pas même de leur.

Jean est venu dans la voie de la justice, sans autre marque de sa mission que sa vie sainte et austère; et néanmoins les publicains et les femmes de mauvaise vie en ont été touchés². Et vous qui avez vu Jésus-Christ, qui non-seulement marchait comme Jean dans la voie de la justice, puisqu'il a dit, non dans le désert, mais dans le milieu du monde : *Qui me reprendra de péché*³? mais qui a fait de si grands miracles, qu'il y avait de quoi émouvoir les plus insensibles : vous, dis-je, qui l'avez vu et qui avez ouï sa voix, vous n'avez pas cru. Quelle est votre honte et quel sera votre supplice!

Vous, ô prêtres, religieux et religieuses, dont la vie ne répond pas à votre état; et vous tous, ô gens de bien en apparence, dévots de profession, appliquez-vous cette parabole. Ne vous lasserez-vous jamais de n'avoir qu'un vain titre de piété, à l'exemple des pharisiens, des pontifes et des sénateurs des Juifs? Rougissez, rougissez une bonne fois : humiliez-vous, confessez vos faiblesses, et les corrigez. C'est à vous que Jésus parle dans ce discours.

XXVIII^e JOUR.

Parabole des vigneron, prise de David et d'Isaïe. Juste punition des Juifs : leur héritage transféré aux gentils. *Matth. XXI, 33, 46. Marc. XII, 1, 9. Luc. XX, 9, 19.*

Écoutez encore cette parabole⁴. Dans la précédente parabole, Jésus avait fait sentir aux sénateurs, aux docteurs et aux pontifes, leur iniquité : il leur va faire avouer ici le supplice qu'ils méritent. Car il les convaincra si puissamment, qu'ils seront eux-mêmes contraints de prononcer leur sentence.

Écoutez encore cette parabole; c'est à nous qu'il parle aussi bien qu'aux Juifs : écoutons donc, et voyons, sous la plus claire et sous la plus simple figure qui fut jamais, toute l'histoire de l'Église.

Un père de famille a planté une vigne. C'est ce que David avait chanté : *Vous avez transplanté la vigne que vous aviez en Égypte; vous avez chassé les gentils de la terre de Chanaan, et vous l'y avez plantée. Elle a pris racine, et a rempli la terre : son ombre a couvert les montagnes, et ses branches se sont étendues sur les plus hauts cèdres; elle a provigné jusqu'à la mer et jusqu'à l'Euphrate*⁵. Mais voici quelque chose de plus clair en Isaïe : *Une*

¹ *Matth. XXI, 31, 32. — 2 Ibid. 32. — 3 Joan. VIII, 46. — 4 Matth. XXI, 33. — Ps. LXXIX, 9, 10, 11, 12.*

vigne a été plantée pour mon bien-aimé, pour le Fils qui a été oint, pour le Christ : il l'a faite du meilleur plant : il a élevé une tour au milieu, pour y loger ceux qui la gardaient : il a bâti un pressoir¹. Voilà les propres paroles de notre Sauveur.

Il a loué cette vigne à des vigneron² : il en a commis la culture aux pontifes, enfants d'Aaron, et aux docteurs de la loi.

Il a envoyé ses serviteurs, pour en recueillir les fruits³. J'ai envoyé, dit le Seigneur⁴, mes serviteurs les prophètes, le soir et le matin, pour avertir et les princes, et les pontifes, et le peuple, qu'ils eussent à donner à Dieu le fruit qu'il attendait de la culture qu'il avait donnée à sa vigne par la loi et par les saintes Écritures. Au lieu d'écouter les prophètes, ils les ont persécutés, ils les ont massacrés⁵. Lequel des prophètes vos pères n'ont-ils point persécuté? leur dit saint Étienne⁶. Ils ont massacré ceux qui nous annonçaient l'arrivée du Juste, dont vous avez été les traîtres et les meurtriers. C'est justement ce que Jésus-Christ leur reproche dans la parabole. Après tous les prophètes, il a envoyé son Fils, Jésus-Christ lui-même : Ils respecteront mon Fils. Il avait de quoi se faire respecter par sa doctrine admirable et par ses miracles. Mais cependant ils l'ont traîné hors de la vigne, hors de Jérusalem, sur le Calvaire; et ils l'ont inhumainement tué par les mains de Ponce Pilate et des gentils. Admirez combien vivement Jésus les presse, comme il leur découvre ce qu'ils machinaient, ce qu'ils allaient accomplir dans deux jours. Ne devaient-ils pas être attendris? D'autant plus que le Sauveur leur mit leur crime si évidemment devant les yeux, que, leur ayant demandé ce que le père de famille ferait en cette occasion, ils avaient été contraints de répondre : Il punira ces méchants selon leur méchanceté, et il louera sa vigne à d'autres vigneron⁷; ou comme il l'explique après : Le royaume de Dieu vous sera ôté, et sera donné à un peuple qui en rapportera les fruits⁸. C'est ce qui devait arriver bientôt; lorsque les apôtres leur dirent : Il vous fallait premièrement annoncer la parole de Dieu; mais puisque vous la rejetez, et que vous vous jugez indignes de la vie éternelle, nous passons aux gentils : car c'est ainsi que le Seigneur nous l'a ordonné : Je t'ai établi pour éclairer les gentils⁹.

Voilà donc l'accomplissement de la parabole du Sauveur : le royaume de Dieu est ôté aux Juifs, et il est donné à un peuple qui en devait porter les fruits. Car les gentils entendant la déclaration que les apôtres firent aux Juifs si hautement, se réjouirent, et glorifiaient la parole de Dieu : et tous ceux qui étaient préordonnés à la vie éternelle, crurent¹⁰. Ainsi les gentils portèrent les fruits que Dieu avait attendu des Juifs, comme dit l'apôtre saint Paul : Le prépuce est imputé à circoncision aux gentils qui gardent la loi; et il jugera les circoncis qui en sont prévaricateurs¹¹.

¹ Is. v, 1, 2. — ² Matth. xxi, 33. — ³ Ibid. 34. — ⁴ Jerem. xxxv, 15, et xxv, 3, 4. — ⁵ Matth. xxiii, 34, 37. Luc. xiii, 34. — ⁶ Act. vii, 52. — ⁷ Matth. xxi, 41. — ⁸ Ibid. 43. — ⁹ Act. xiii, 46, 47. — ¹⁰ Ibid. 48. — ¹¹ Rom. ii, 25, 26, 27.

Ne trompons point l'attente du Sauveur : et puisque nous sommes cette nation qu'il a choisie pour porter les fruits de sa parole, fructifions en bonnes œuvres. Les fruits de l'esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bonté, la douceur, la foi, la modestie, la chasteté, la tempérance¹. Voilà les fruits qu'il nous faut porter, et non pas les œuvres de la chair qui fructifient à la mort : qui sont les impuretés, les impudicités, les querelles, les jalousies, les ivrogneries, les débauches, et les autres que saint Paul raconte dans le même lieu². Autrement le royaume de Dieu nous sera ôté comme aux Juifs, et un autre recevra notre couronne³. Car si Dieu n'a pas pardonné aux Juifs, qui étaient les branches naturelles de son olivier, il vous pardonnera encore moins⁴. Ce sera là la grande douleur des Juifs, de voir entre les mains des gentils la couronne qui leur était destinée; lorsque, comme dit le Sauveur, ils verront venir les élus d'Orient et d'Occident, pour s'asseoir avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux, et que les enfants du royaume seront chassés dans les ténèbres extérieures. Là sera pleur et grincement de dents⁵. Car on verra la place qu'on devait avoir, la couronne qu'on devait porter sur la tête; si réelle, qu'on yerra actuellement cette place remplie par d'autres, et cette couronne sur une autre tête. Alors on pleurera sans fruit, et la rage sera poussée jusqu'au grincement de dents. Écoute, écoute, chrétien! Lis ta destinée dans celle des Juifs : mais lis et écoute dans le cœur; et ne laisse pas tomber à terre une parabole si claire et si clairement expliquée.

O mon Dieu! vous me destinez cette couronne. Que je l'arrache promptement de vos mains : elle ne périra pas; car vous savez à qui la donner : vous connaissez vos élus, et le nombre en sera complet. Mettez-moi au nombre de ceux qui ne perdent pas leur couronne.

XXIX^e JOUR.

Ce que c'est que rendre des fruits en son temps, et cette parole : L'héritage sera à nous. Matth. xxi, 41. Marc. xii, 7.

Pesons en particulier cette parole : Qui rendront le fruit dans le temps⁶. Autre est le fruit de l'enfance, autre est celui de la jeunesse et de l'âge plus avancé : autre est le fruit d'un qui commence; autre le fruit de celui qui est consommé dans la piété : autre le fruit d'une novice, autre celui d'une religieuse; autre le fruit de la cléricature, autre celui du sacerdoce, autre celui de l'épiscopat. Songez non-seulement au fruit, mais encore à la maturité qu'il doit avoir; autrement le père de famille ne le recevra pas.

Pesons encore ceci : L'héritage sera à nous⁷. C'est l'indépendance qu'on cherche. Le prodigue veut qu'on lui donne son partage en pleine possession : il se lasse d'être en tutelle sous la conduite d'un bon père. En faisant mourir Jésus-Christ, les

¹ Gal. v, 22. — ² Ibid. 19, 20, 21. — ³ Apoc. iii, 11. — ⁴ Rom. xi, 21. — ⁵ Matth. viii, 11, 12. — ⁶ Ibid. xi, 41. — ⁷ Marc. xii, 7.

pontifes s'imaginèrent qu'ils secoueraient un joug importun, et se déferaient d'une censure incommode. Qui désormais oserait troubler la domination qu'ils exerçaient sur les consciences, et les pillages qu'ils faisaient sur ces prétextes? Mais la prudence de la chair est confondue même sur la terre, et ils perdirent, non-seulement les fruits, mais jusqu'au fonds de l'héritage qu'ils voulaient avoir. Leur puissance leur fut ôtée; leur ville, leur temple furent renversés : et les voilà l'opprobre éternel des nations.

XXX^e JOUR.

Aveuglement des Juifs de méconnaître le Christ, qui est la pierre de l'angle qu'ils ont rejetée. Luc. xx, 15, 20.

A Dieu ne plaise! dirent-ils. Ils avaient en horreur ce qu'ils faisaient. Ils étaient ceux qui, après avoir tué les prophètes, voulaient encore tuer le fils; et néanmoins quand on leur dit qu'ils le voulaient faire, ils s'écrient : A Dieu ne plaise! ne se connaissant pas eux-mêmes, et ne voulant pas croire que celui qu'ils feraient mourir pût être le Christ, ni que sa mort pût attirer la réprobation de la nation : car ils ne connaissaient pas que la contradiction et la souffrance était un des caractères du Messie dans son premier avènement. Mais le Sauveur leur ouvrait les yeux par deux prophéties : La pierre qu'ils ont rejetée en bâtissant, est devenue la pierre de l'angle¹, la pierre principale, le nœud et le fondement de tout l'édifice. Cette pierre principale était sans doute le Christ. Or cette pierre devait être rejetée. Le Christ devait donc être rejeté : par qui, sinon par ceux à qui il venait? Il n'y eut rien de merveilleux, qu'il ne fût pas écouté ni reçu de ceux à qui il ne parlait pas, tels qu'étaient les gentils. Mais les Juifs qui devaient bâtir l'édifice spirituel, réprouvèrent cette pierre, qui devint par ce moyen la pierre de l'angle, qui unit dans un seul bâtiment les Juifs et les gentils. Et c'est ce qui nous a paru merveilleux, et un ouvrage que Dieu seul pouvait accomplir².

Voici encore un passage d'un autre prophète, ou plutôt deux passages prononcés par le même esprit, et pour cela unis en un : Je poserai dans les fondements de Sion une pierre, une pierre choisie et éprouvée; une pierre angulaire, précieuse, fondée sur le fondement³, sur Dieu même. Et cette pierre si précieuse et si importante pour construire l'édifice n'y sera pas mise sans contradiction. Car pour vous, ô enfants de Dieu, tirés des gentils selon les conseils de sa prédestination éternelle, ce vous sera une pierre de sanctification, semblable à celle sur laquelle Jacob avait dormi de ce sommeil mystérieux, et qu'il sacra avec de l'huile pour être un monument de la gloire de Dieu⁴. Mais ce sera une pierre contre laquelle on se heurtera; et une pierre de scandale aux deux maisons d'Israël, et qui les fera tomber : un piège et une ruine aux habitants de Jérusalem : plusieurs s'y heurteront et seront brisés, et ils tomberont; et ils seront pris

¹ Luc. xx, 16. — ² Ps. cxviii, 12. — ³ Ibid. 23. — ⁴ Is. xxviii, 16. — ⁵ Gen. xxviii, 11, 17, 18.

dans le piège et ils y seront enlacés⁵. Le Christ devait être cette pierre unique et fondamentale; et néanmoins en même temps il devait être un scandale à Jérusalem; scandale aux Juifs, disait saint Paul⁶. Celui qui se heurtera contre cette pierre, ou qui tombera dessus, sera brisé; et celui sur qui elle tombera sera écrasé et mis en poudre de son poids, dit le Sauveur⁷.

Jésus-Christ est notre règle et notre juge. On tombe sur cette pierre, et on se heurte contre cette règle, quand on pêche; elle tombe sur nous quand il nous punit : l'un suit de l'autre. Le pécheur qui s'est brisé, et a perdu toute sa force en transgressant la loi de Jésus-Christ, est écrasé par sa juste et éternelle vengeance. Mais on peut s'unir à cette pierre d'une manière plus heureuse et plus convenable. Approchez-vous, dit saint Pierre⁸, de cette pierre vivante, réprouvée des hommes, mais honorée de Dieu. Établissez-vous sur cette pierre; et entrez dans la structure de ce bâtiment comme des pierres vivantes, et devenez la maison de Dieu; étant unis par la foi et à la pierre fondamentale, qui est Jésus-Christ, et à tout le corps des fidèles, qui sont les pierres dont est composé ce saint édifice. Prenez donc garde, continue l'apôtre, que Jésus-Christ ne vous soit comme aux infidèles, une pierre contre laquelle on se brisera, en se heurtant contre sa parole.

Si le fondement est solide, bâtissez dessus sans crainte; mettez-y votre appui; ne craignez pas, n'hésitez pas : la pierre est ferme : ferme à ceux qui s'y appuient, pour les soutenir; ferme à ceux qui se heurtent contre, pour les mettre en pièces.

XXXI^e JOUR.

Parabole du festin des noces. Les Juifs sont les conviés qui refusent d'y venir. Matth. xxii, 1, 15. Luc. xiv, 16, 20.

On voit avec quelle convenance la sagesse éternelle arrange les choses. Rien n'était plus convenable, dans le temps qu'on machinait la mort du Sauveur, que de parler comme il a fait aux chefs d'une si noire conspiration, en leur faisant voir quels en seraient les effets, et combien funestes à eux-mêmes et à toute la nation. Il était bon aussi de prévenir le scandale de la croix, et faire voir que si le Sauveur était rejeté, s'il devenait un scandale aux Juifs, il n'en serait pas moins, suivant les anciennes prophéties, la pierre de l'angle, le fondement de tout l'édifice, et l'espérance du monde. Le Fils de Dieu enseigne toutes ces vérités deux jours avant celui de sa mort. Rien n'était plus capable, ni de corriger la malice de ses ennemis, ni de prévenir le scandale de ses disciples. Ce qu'il va encore ajouter n'est pas moins à propos.

Et Jésus répondant leur dit⁹ : ce mot de répondre pourrait marquer qu'il continuait son discours. Le Fils de Dieu, qui voyait le fond des cœurs, répondait souvent aux pensées secrètes de ceux qui l'écoutaient, comme il paraît par plusieurs endroits

¹ Is. viii, 14, 15. — ² I. Cor. i, 23. — ³ Luc. xx, 18. — ⁴ I. Petr. ii, 4, 5, 6, 7, 8. — ⁵ Matth. xxii, 1.

de l'Évangile. Après avoir oui qu'il se choisirait un autre peuple, il n'y avait rien de plus naturel que de rechercher en soi-même les causes les plus générales qui feraient abandonner les Juifs, et les moyens qu'il aurait pour remplir sa maison. C'est ce qu'il explique par la parabole suivante :

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui fait à son fils un festin de nocés¹. Jésus-Christ était l'Époux de cette nocé : Celui qui a l'épouse est l'époux, disait saint Jean-Baptiste², en parlant de lui. C'est lui qui était venu pour épouser son Église, la recueillir par son sang, la doter de son royaume, la faire entrer en société de sa gloire. Il fait un grand festin quand il donne sa sainte parole pour être la nourriture des âmes, et qu'il se donne lui-même à tout son peuple comme le pain de la vie éternelle.

Il envoya ses serviteurs pour appeler aux nocés ceux qui y étaient conviés; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire : Tout est prêt, venez aux nocés³. Ceux qui y étaient invités, et qui refusaient de venir, étaient les Juifs qu'il avertit par lui-même, et qu'il fit avertir par ses apôtres que l'heure du festin était venue, qu'ils vinssent promptement, ou qu'il en appellerait d'autres. Cela regardait les Juifs; mais cela nous regarde aussi. Nous sommes à présent les invités; et nous devons apprendre ce qui empêche les hommes de venir à ce céleste festin.

La cause la plus générale, c'est l'occupation et, pour ainsi dire, l'enchantement des affaires du monde. Jésus ne rapporte pas les affaires extraordinaires qui surviennent dans la vie. C'est le train commun des affaires qui occupe et qui enchante les hommes, de manière qu'ils ne se donnent pas le loisir de penser à leur vocation, ni d'écouter Jésus-Christ qui les appelle à son festin. *Tous négligeaient sa parole; l'un allait à sa métairie, l'autre à son négoce, et personne ne l'écoutait. Quelques-uns prirent ses serviteurs; et après leur avoir fait toute sorte de mauvais traitements, ils les tuèrent⁴. C'est en effet ce qui arriva au Sauveur. Les uns ont résisté ouvertement à la prédication de l'Évangile; mais la cause la plus générale de le rejeter fut la négligence, *neglexerunt*, causée par l'occupation des affaires de la vie. Jésus-Christ avait déjà fait cette parabole en une autre occasion; et saint Luc, qui nous la rapporte, nous rapporte en même temps les vaines excuses de ceux qui ne venaient pas au festin. *Les uns disaient : J'ai acheté une métairie; les autres : J'ai acheté des bœufs pour le labourage; les autres : Je me suis marié⁵. Ceux-là ne méprisaient pas ouvertement la parole; mais, occupés des soins du monde, ils allaient et venaient, sans songer à rien qu'à leurs affaires. Ils ne disaient pas : Je n'ai que faire de vous ni de votre festin; ils s'excusaient avec une espèce de respect. *Je vous prie,* disaient-ils, *excusez-moi pour cette fois. C'était plutôt un délai qu'un refus : telle est la vie. On venait dire aux Juifs, aux Romains, à tout le monde : Une grande chose est arrivée à Jérusalem; la vérité s'y est manifestée,***

¹ Matth. XXII, 2. — ² Joan. III, 29. — ³ Matth. XXII, 3, 4. — ⁴ Ibid. 5, 6. — ⁵ Luc. XXVI, 16, 18, 19, 20.

et la voie a été ouverte pour le bonheur de la vie future. Que m'importe? chacun passait son chemin, et allait à ses affaires; l'un à la ville, l'autre à la campagne : chacun avait son plaisir ou son petit intérêt. Combien plus étaient enchantés ceux qui n'étaient pas seulement occupés de leur domestique comme les particuliers, mais qui attachés à ce qu'on appelle les grandes affaires du monde ne disaient pas seulement : *J'ai acheté une métairie, ou J'ai pris une femme*; mais, *J'ai une province, j'ai une armée, j'ai une importante négociation, j'ai l'empire entier à conduire!* Qui se souciait en cet état de ce qu'avait dit Jésus-Christ? ou qui se mettait en peine de s'en informer?

*Il en est ainsi arrivé aux jours de Noé : Ils mangeaient, ils buvaient, ils se mariaient, ou ils mariaient leurs enfants les uns aux autres; et le déluge vint tout à coup, lorsqu'on y pensait le moins, et ils y périrent tous. Ainsi aux jours de Loth dans Sodome, ils mangeaient, ils buvaient, ils achetaient, ils vendaient, ils plantaient, et ils bâtissaient; et tout d'un coup un autre déluge, un déluge de soufre et de feu tomba du ciel, et ils périrent tous. Ainsi en sera-t-il dans les jours du Fils de l'homme¹. Il ne dit pas : Ils tuaient, ils pillaient, ils commettaient des adultères : l'occupation des affaires les plus innocentes suffit pour nous assourdir, pour nous aveugler, pour nous enchanter. Il n'allègue pas non plus les grandes affaires, les grands emplois, les grandes charges : les soins les plus ordinaires suffisent pour nous étourdir, et nous ôter tout le loisir de penser à nous; et la mort vient toujours imprévue : et pendant qu'à la manière de ces oiseaux niais, nous nous repaissons de ce qu'on présente pour nous amuser; le lacet vient tout à coup, nous sommes pris, et il n'y a plus moyen d'échapper. O pauvre nature humaine! ne faut-il qu'un si faible appât pour t'amuser? ne faut-il qu'un charme si faible pour t'endormir, une si faible occupation pour t'aveugler, et t'ôter le souvenir de Dieu et de ses terribles jugements? *Aucun de ceux qui sont invités ne goûtera de mon repas²; c'est la sentence du Juge. Si peu de chose les a détournés et déçus! Où trouverons-nous des larmes pour déplorer notre aveuglement et notre faiblesse!**

Telle est la parabole que Jésus-Christ avait faite, et qu'il trouva à propos de répéter peu de jours avant sa mort. Il y ajouta pour les Juifs l'endroit qui les regardait, et les noires machinations qu'ils faisaient entre eux pour le perdre. *Quelques-uns firent mourir ses serviteurs qui les appelaient au festin, et le roi en colère envoya ses armées, et perdit ces meurtriers, et mit le feu à leur ville qui fut réduite en cendres³. Encore un coup, appliquons-nous tout. Qui conspire contre la justice, en quelque manière que ce soit, conspire contre Jésus-Christ : qui opprime le pauvre, l'attaque : qui n'est pas avec lui, est contre lui : qui néglige ses commandements et les foule aux pieds, le crucifie, et tient son sang pour impur. Lisez :*

¹ Luc. XVII, 26, 27, 28, 29, 30. — ² Ibid. XIV, 24. — ³ Matth. XXII, 6, 7.

vous en trouverez la sentence, aux Hébreux, VI, 6; X, 29.

XXXII^e JOUR.

Les pauvres et les infirmes sont les conviés au festin. Forcez-les d'entrer. Matth. XXII, 8, 9. Luc. XIV, 21, 23.

*Le festin est prêt : mais ceux qui y étaient invités n'en ont pas été jugés dignes. Où trouvera-t-on des convives? Allez dans les coins des rues, et amenez-moi tous ceux que vous trouverez¹; les bons, les mauvais, les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux². Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs³. Les pharisiens et les docteurs de la loi, qui présument de leur justice, ont été exclus : car ils se sont heurtés contre la pierre, et ils ont trébuché, en venant à moi, non point par la foi, mais comme par leurs œuvres⁴, et par leurs propres mérites : en recherchant, non point un médecin qui les guérit, et un sauveur qui les délivrât; mais un flatteur qui applaudit à leur fausse vertu. Je n'en veux point : ils s'en iront vides, ceux qui viennent à moi comme pleins et comme riches par eux-mêmes : *divites dimisit inanes*, comme chante la sainte Vierge⁵. Amenez-moi les premiers venus : s'ils sont vides, je les remplirai; s'ils sont pauvres, je leur ferai part de mes richesses; je les redresserai, s'ils sont boiteux; je les éclairerai, s'ils sont aveugles; je leur ouvrirai l'oreille, s'ils sont sourds : c'est pour cela que je suis venu. Lisez-le dans saint Matthieu : *Je suis venu, afin que ceux qui ne voient pas soient éclairés, et que ces superbes clairvoyants qui s'imaginent tout voir par eux-mêmes, et sans ma lumière, soient aveuglés⁶. Venez, faibles; venez, pécheurs; ne rougissez pas d'apporter ici vos pieds engourdis et vos membres tors : la grâce de Jésus-Christ vous redressera.**

Les pharisiens ne se laissaient approcher que de ceux qu'ils croyaient justes; ils disaient : Ne me touchez pas, ne m'approchez pas : *Si celui-ci était un prophète, il saurait que cette femme qui l'approche, et qui lui baise les pieds, est pécheresse⁷. Mais il n'en était pas ainsi de Jésus-Christ et des apôtres : ils amenaient au festin tous ceux qu'ils trouvaient, bons et mauvais : les bons pour les confirmer, les mauvais pour les convertir : et c'est ainsi qu'ils remplirent la maison de Dieu.*

Forcez-les d'entrer⁸. S'il n'y avait pas dans la grâce une espèce de violence, Jésus-Christ ne dirait pas : Personne ne vient à moi que mon Père ne le tire, et encore : Quand j'aurai été enlevé de terre, je tirerai tout à moi⁹.

Les prédicateurs de l'Évangile doivent user au dehors d'une espèce de force : *Pressez, priez, reprenez, corrigez, non-seulement avec toute patience et toute doctrine, mais encore avec tout empire : parlez à propos, et hors de propos : ne souffrez pas qu'on vous méprise¹⁰. Cette force est salutaire, et la faiblesse humaine en a besoin.*

¹ Matth. XXII, 8, 9. — ² Luc. XIV, 21. — ³ Matth. IX, 13. — ⁴ Rom. IX, 32, 33. — ⁵ Luc. I, 53. — ⁶ Matth. XI, 5, 15; XV, 30, 31. Luc. IV, 18. Joan. IX, 39. — ⁷ Luc. VII, 39. — ⁸ Ibid. XIV, 23. — ⁹ Joan. VI, 44; XII, 32. — ¹⁰ II. Tim. IV, 2. Tit. II, 15.

Les fidèles, grands et petits, se doivent servir du pouvoir qu'ils ont, avec prudence toutefois et modération, pour réprimer les scandales, et abattre le règne de l'iniquité. Les hommes veulent quelquefois être forcés, et une douce violence prépare les esprits à écouter.

Enfin forcez-vous vous-même : n'agissez point mollement : employez tout pour dompter votre corps rebelle, et vous engager dans la voie étroite; en sorte, s'il se peut, que vous ne puissiez reculer.

XXXIII^e JOUR.

Robe nuptiale, le festin est prêt : préparation à la sainte Eucharistie : noces spirituelles.

Prenez garde, Matth. XXII, aux v. 11, 12, 13, 14. N'y a-t-il donc qu'à entrer dans le festin dès qu'on y est appelé, et la vocation fait-elle tout? Gardez-vous bien de le croire. Le Roi va entrer dans la salle du banquet, et celui qui n'aura pas l'habit nuptial sera honteusement chassé. On appelait anciennement l'habit nuptial une sorte de parure que devaient avoir ceux qui accompagnaient l'époux et l'épouse, lorsque celle-ci passait de la maison paternelle en celle de l'époux. Il fallait, pour honorer la solennité, être paré d'une certaine manière : et on portait cet habit magnifique dans le festin nuptial. De là vient que le Fils de Dieu, qui prend ses comparaisons des usages les plus solennels et les plus connus de la vie humaine, allègue ici l'habit nuptial, pour expliquer les ornements intérieurs qu'il faut apporter à son banquet.

Ces ornements sont, premièrement, l'innocence et la sainteté baptismale. On donnait autrefois l'eucharistie incontinent après le baptême. Il fallait toujours en conserver la grâce : et il ne faut point douter que la sainteté baptismale ne soit la disposition, et, pour ainsi dire, la parure naturelle qu'il fallait toujours apporter au festin de l'Époux. Mais la parabole du Prodiges nous fait voir que les grands pécheurs, qui ont été assez malheureux pour déchoir de leur innocence, et souiller cette robe blanche qu'on leur avait donnée dans le baptême, ne laissent pas d'être admis au banquet du père de famille, après qu'il leur a fait rendre leur première robe : *Apportez, dit-il¹, sa première robe, et l'en revêtez; rendez-lui la grâce qu'il a perdue : et mettez-lui un anneau au doigt, et des souliers à ses pieds; et amenez le veau gras et le tuez : mangeons et faisons bonne chère. Venez donc, âmes innocentes; venez du baptême à la sainte table : venez, vous êtes lavées; le festin nuptial vous est préparé; et non-seulement le festin, mais encore le lit nuptial : car toute âme lavée de cette sorte est épouse, et le fils du roi s'unit à elle. Mais je ne vous bannis pas de ce festin, ô pécheurs, ô épouses infidèles, qui avez manqué à la foi donnée! revenez, revenez, et je vous recevrai, dit le Seigneur : vous rentrerez au festin; mais pourvu que vous ayez repris votre première robe, et que vous portiez dans l'anneau qu'on vous met au doigt la marque de l'union où le Verbe divin entre avec vous.*

¹ Luc. XV, 22, 23.

Apportons donc l'innocence et la sainteté à la table de l'Époux. C'est l'immortelle parure que nous demande celui qui est en même temps l'époux, le convive et la victime immolée, qu'on nous donne à manger dans le festin. Autrement nous serions ces pourceaux devant qui on jetterait des perles et des pierreries.

Les riches habits sont une marque de joie : et il est juste de se réjouir à la table du roi, lorsqu'il célèbre les noces de son fils avec les âmes saintes; lorsqu'il leur en donne le corps, pour en jouir, et qu'elles deviennent un même corps et un même esprit avec lui par la communion. Car ce qui s'appelle ici le festin nuptial est aussi en un autre sens la consommation du mariage sacré, où l'Église et toute âme sainte s'unit à l'Époux corps à corps, cœur à cœur, esprit à esprit, et où s'accomplit cette parole : *Qui me mange vivra pour moi*¹. Venez donc avec vos habits les plus riches : venez avec toutes les vertus; venez avec une joie digne du festin qu'on vous fait et de la viande immortelle qu'on vous donne : *Ce pain est le pain du ciel : ce pain est un pain vivant qui donne la vie au monde*². Venez, mes amis, mangez et buvez; enivrez-vous, mes très-chers, de ce vin³, qui transporte l'âme, et lui fait goûter par avance les plaisirs des anges.

Si nous étions toujours avec l'Époux, il n'y aurait pour nous que de la joie. Mais écoutons ce qu'il dit lui-même : *Les amis de l'Époux*; les enfants des noces, comme on les appelait dans la langue sainte; ceux qui sont conviés au banquet nuptial, *ne peuvent pas jeûner et s'affliger pendant que l'Époux est avec eux : le temps viendra que l'Époux leur sera ôté, ils s'affligeront et ils jeûneront dans ces jours*⁴. Nous sommes maintenant dans ces jours. Nous ne sommes point dans ces jours où l'on entendait sur la terre la voix de l'Époux céleste, qui faisait dire à saint Jean-Baptiste : *L'ami de l'Époux se réjouit d'une grande joie, à cause de la voix de l'Époux qu'il entend. Cette joie, poursuit-il, s'accomplit en moi*⁵. Nous ne sommes plus dans ce temps : Jésus est retourné à celui qui l'a envoyé, et l'Époux ne paraît plus parmi nous. Nous ne voyons plus ce jour qu'Abraham et tous les prophètes avaient désiré; l'Époux a disparu : la nuée nous l'a enlevé, et il ne nous reste plus qu'à crier nuit et jour avec l'épouse : *Revenez, revenez, mon bien-aimé*⁶. Nous devons donc apporter au festin royal une joie mêlée de tristesse. L'habit nuptial riche et magnifique par la grâce de la sainteté, ou conservée, ou rendue, doit tenir quelque chose du deuil. Il faut jeûner, il faut s'affliger dans le festin nuptial en la forme où nous avons à le célébrer. Car le festin que nous célébrons est la commémoration de la mort de l'Époux. Revêtons-nous donc d'un deuil spirituel à ce festin : apportons-y le jeûne et la mortification des sens : c'est ce que nous signifie le jeûne du carême, par lequel nous nous préparons au festin pascal.

L'Église jeûnait autrefois toutes les semaines deux ou trois fois, en mémoire de la douleur que la re-

¹ *Jodn.* VI, 58. — ² *Ibid.* 32, 33, 41, 51. — ³ *Cant.* V, 1. — ⁴ *Matth.* IX, 15. — ⁵ *Joan.* III, 29. — ⁶ *Cant.* II, 17.

traite de l'Époux lui avait causée. Le vendredi, qui était le jour de sa mort; le samedi, qui était le jour de sa sépulture, étaient de ces jours consacrés au jeûne. L'abstinence nous en reste, pour marque de l'abstinence où nous devons vivre durant l'absence de l'Époux, en renonçant à la joie, et annonçant sa mort jusqu'à ce qu'il vienne. C'est peut-être une des raisons qui nous obligent à ne manger pas avant la communion : c'est une espèce de jeûne que nous célébrons par ce moyen; il faut entendre par là qu'il se faut préparer au pain de vie, en nous refusant toute autre nourriture, et en cessant de vivre selon les sens. Ainsi la mortification des sens doit faire une des parties de notre habit nuptial; et il faut se mortifier pour célébrer la mort du Sauveur.

XXXIV^e JOUR.

Entrer au festin des noces sans l'habit nuptial. Beaucoup d'appelés et peu d'élus. Petit troupeau chéri de Dieu. *Matth.* XXII, 11, 14.

Mon ami, par la vocation, qui devenez mon ennemi en la méprisant; comment êtes-vous entré ici sans avoir l'habit nuptial? Et il n'eut rien à répondre¹. Car que répondre au Sauveur qui nous reproche par la bouche de l'apôtre, *de n'avoir pas su discerner son corps, et de nous en rendre coupables*²? *Liez-lui les pieds et les mains*, dit le roi : ôtez-lui la liberté dont il a fait un si mauvais usage : *jetez-le dans les ténèbres extérieures*³. Il a voulu entrer dans l'intérieur de la maison avec des dispositions funestes, chassez-le : plus il a voulu entrer au dedans, plus il le faut pousser dehors. Mais qu'y trouvera-t-il, le malheureux? Loin de la maison de Dieu, où la lumière réside, où la vérité se manifeste, où Jésus-Christ luit éternellement, où les saints sont comme des astres, qu'y trouvera-t-il, sinon les ténèbres d'un éternel cachot? Voilà ces ténèbres extérieures dont Jésus-Christ parle si souvent. *Là sera pleur et grincement de dents*. Au lieu des chastes délices de la sainte table, il y aura un pleur éternel. La rage contre soi-même, contre sa témérité, contre les lâches confesseurs qui nous auront trop facilement introduits au banquet sacré, sera poussée jusqu'au grincement de dents. Avoir été appelé et mis au nombre des amis par le Sauveur fera la partie la plus cruelle et la plus vive de notre supplice. La voix de l'Époux et de l'Épouse cessera; toute la joie sera bannie de ce triste lieu; la désolation sera éternelle.

*Il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus*⁴ : Jésus-Christ nous en a souvent avertis; et il avait déjà dit la même parole, *Matth.* XX, 16.

Cela est vrai, premièrement parmi les Juifs : *Je suis venu*, dit le Sauveur, *pour les brebis perdues de la maison d'Israël*⁵. Jésus-Christ a prêché, et a fait éclater ses miracles par toute la Judée : *il a passé en bien faisant, et guérissant tous les opprimés*⁶. Les apôtres ont aussi rendu témoignage à sa résurrection devant tout le peuple, comme il

¹ *Matth.* XXII, 12. — ² *I. Cor.* XI, 27, 29. — ³ *Matth.* XXII, 13. — ⁴ *Ibid.* XX, 16. — ⁵ *Ibid.* XV, 24. — ⁶ *Act.* X, 35.

XXXV^e JOUR.

Consultation frauduleuse, et décision pleine de merveille et de vérité : Rendez à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. *Matth.* XXII, 15, 22. *Marc.* XII, 13, 17. *Luc.* XX, 20, 26.

Considérons avant toutes choses le caractère de ceux qui viennent consulter le Sauveur. Saint Luc les appelle des *hommes artificieux*, propres à dresser des embûches, *INSIDIATOIRES*, selon le grec et selon le latin, et il ajoute : *qui contrefaisaient les gens de bien*¹. Tout homme qui consulte fait l'homme de bien; car il fait semblant de chercher la vérité; mais sous ce bel extérieur on cache souvent beaucoup d'artifice, on tend des pièges aux autres, comme ici on en tendait au Sauveur; on en tend jusqu'à soi-même; et il n'y a rien qui soit plus mêlé de fraude que les consultations, parce que chacun veut qu'on lui réponde selon sa passion.

Ceux que saint Luc a désignés par ce caractère général étaient, selon saint Matthieu et selon saint Marc, les pharisiens, dont la malice et l'hypocrisie est bien connue, et les hérédiens. Ces derniers étaient des politiques, qui faisaient profession d'honorer la mémoire du grand Hérode, ce politique raffiné qui, pour avoir rebâti le temple avec une magnificence presque semblable à celle de Salomon, et pour avoir établi en quelque manière le royaume de Judée, fort faible et fort appauvri devant lui, avait paru si grand aux Juifs, dont il professait la religion, que quelques-uns voulurent le prendre pour le Messie. Les politiques et les hypocrites s'entendent fort bien ensemble : et les voilà qui *conspirent pour surprendre le Sauveur*.

Ils commencent par la flatterie : car c'est par là que l'on commence toujours, lorsqu'on veut tromper quelqu'un : *Maitre, nous savons que vous êtes véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu en toute sincérité, sans vous mettre en peine de qui que ce soit; car vous ne prenez pas garde à la personne des hommes*². C'est ainsi qu'on pique d'honneur les hommes vains, pour les faire parler hardiment et sans mesure, et leur faire des ennemis. La matière était délicate, puisqu'il s'agissait du gouvernement : et c'est l'endroit où l'on a toujours tendu le plus de pièges aux serviteurs de Dieu, qui, parce qu'ils sont simples et sans ambition, sont réputés par les gens du monde avoir moins d'égard pour les puissances. Mais Jésus-Christ leur fait bien voir que sans prétendre aux emplois publics, on sait connaître l'endroit par où il les faut respecter.

*Est-il permis de payer le tribut à César*³? Le peuple juif s'était nourri dans cette pensée, qu'il ne pouvait pas être assujéti à des infidèles. Les Romains avaient occupé la Judée, et avaient même réuni à leur empire une grande partie du royaume qu'ils avaient donné autrefois à Hérode et à sa famille; Jérusalem était elle-même dans cette sujétion, et il y avait un gouverneur qui commandait au nom de César, et faisait payer les tributs qu'on lui devait. Si Jésus eût décidé contre le tribut, *ils le*

¹ *Luc.* XX, 20. — ² *Matth.* XXII, 16. — ³ *Ibid.* 7.

leur avait été ordonné; et néanmoins dans ce nombre immense des Juifs, il n'y a eu que le résidu, c'est-à-dire un très-petit reste du peuple, qui ait été sauvé. Ainsi *Israël n'a pas trouvé ce qu'il cherchait*; c'est-à-dire, le Christ et son royaume; *mais les élus en très-petit nombre l'ont trouvé; et les autres, dont la multitude était immense, ont été aveuglés*⁴ pour leurs péchés par un juste jugement de Dieu : et voilà manifestement la parole de Jésus-Christ vérifiée sur les Juifs.

Mais le Sauveur ne parle pas seulement des Juifs à l'endroit que nous lisons de la parabole, car c'est après nous avoir fait voir les gentils appelés, en la personne de ces aveugles et de ces boiteux qui sont invités à son festin, qu'il conclut qu'il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. *Efforçons-nous donc d'entrer par la petite porte qui mène à la vie : car la voie qui mène à la mort est très-spacieuse, et plusieurs y entrent. Qu'il y en a peu*, poursuit le Sauveur, *qui entrent par la voie étroite*⁵! Il y en a donc beaucoup d'appelés et peu d'élus. Mais la condition de ces appelés, qui ne persévèrent pas dans leur vocation, est plus terrible que celle des autres : car ils sont ces serviteurs qui ont connu la volonté de leur maître sans la faire, qui seront les plus punis.... Tyr et Sidon et les Ninivites s'élèveront contre eux, et le jugement de ces villes ingrates sera léger⁶ en comparaison de celui que doivent attendre les chrétiens infidèles à la grâce qu'ils auront reçue.

O Jésus, ô Jésus! *sauvez-moi de l'iniquité du peuple pervers*⁷; sauvez-moi, car l'iniquité s'est multipliée parmi les enfants des hommes, et on ne voit point de saint. Tout est plein de ces appelés qui ne veulent pas seulement penser à leur vocation, ni se souvenir qu'ils sont chrétiens.

Ne vivons pas comme la plupart; car il y a longtemps qu'il est écrit : *Il n'y en a pas un qui fasse le bien; il n'y en a pas un seul*⁸. Ne disons pas : Tels et tels font ainsi, à qui on le souffre; et ne nous excusons pas sur la multitude, car la multitude elle-même est inexcusable. Si Dieu eût craint la multitude, il n'aurait pas consumé ces villes abominables par le feu, ni noyé tout l'univers dans le déluge. N'alléguons point la coutume, car Jésus-Christ a dit : *Je suis la vérité*⁹ : on ne prescrit pas contre Dieu. *Chacun portera son fardeau*¹⁰, et on ne nous jugera pas par les autres. Rangeons-nous avec ce petit nombre d'élus que le monde ne connaît pas, mais dont les noms sont écrits dans le ciel; à qui le Sauveur a dit : *Petit troupeau, ne craignez pas*¹¹ : petit en nombre, petit en éclat, et la balayure du monde, qui est caché avec Jésus-Christ, mais aussi qui paraîtra avec lui. O petit nombre, quel que tu sois, et en quel coin de l'Église que tu te caches, je me joins à toi en esprit, et je veux vivre à ton ombre!

¹ *Act.* II, 22; IV, 19, 33; V, 29, 32. — ² *Rom.* XI, 3, 4, 7. — ³ *Matth.* VII, 13, 14. — ⁴ *Luc.* XII, 45, 46, 47; X, 13; XI, 32. — ⁵ *Ps.* XI, 2. — ⁶ *Ibid.* XIII, 1, 2. — ⁷ *Joan.* XIV, 6. — ⁸ *Gal.* VI, 5. — ⁹ *Luc.* X, 20; XII, 32.